

● **Comment est structuré ce passage ? Qu'est-ce qui en fait l'unité ?**

Les v. 19-34 sont largement centrés sur « le témoignage de Jean » (v. 19), témoignage qui se conclut par cette confession de foi : « j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le fils de Dieu » (v. 34). Ce passage développe les premières mentions de Jean faites aux v. 6 et 15. Sur le témoignage de Jean, voir aussi Jean 5,31 sv.

Quant aux v. 35 à 51 ils sont rassemblés par le fait que Jésus attire ou appelle des premiers disciples. Leur nombre grandit assez vite jusqu'à cinq, avec Nathanaël. Il se produit un transfert d'intérêt de Jean aux premiers disciples, les deux premiers disciples étant d'ailleurs « pris » dans l'entourage de Jean.

On remarque également qu'il y a trois mentions de jours, « le lendemain », aux v. 29, 35 et 43. Le récit fonctionne en 4 étapes, avec des apparitions de rôles successifs, comme au théâtre.

- V. 19-24 : Jean et les pharisiens ; questions répétées (3 fois) de façon insistante, déjà inquiétante. Jean répond en creux, sans mentionner clairement qu'il précède un personnage plus important que lui.
- V. 29-34 : Apparition de Jésus dans la scène, pour l'instant muet. Il n'est pas sûr que les pharisiens soient toujours là, en tout cas ils se font silencieux. Le témoignage de Jean pourrait être destiné à son entourage, et bien-sûr plus tard aux lecteurs de l'Evangile.
- V. 35-42 : Entrée en scène des 3 premiers disciples. Jésus prend la parole, et Jean s'efface à son profit.
- V. 43-51 : Adjonction de Philippe et de Nathanaël, qui sont maintenant appelés activement par Jésus.

Les 3 mentions du lendemain évoquent 3 rebonds, 3 évolutions, comme une évolution accomplie ; c'est d'ailleurs le sens que l'on peut donner à la « dixième heure », mentionnée au v. 39, le chiffre 10 étant celui de l'accomplissement, de ce qui devient possible.

Faut-il voir dans ce chiffre 3 une allusion aux événements de la croix ? Pourquoi pas. Le titre donné par Jean, « Agneau de Dieu », pourrait plaider dans ce sens. Dans l'Apocalypse, les choses sont plus claires (par ex. Apoc 5,6.9 qui indique le thème de l'immolation pour le rachat des hommes). Ce lien avec la croix ferait sens avec la constitution de disciples : être disciple, c'est entrer à la suite de Jésus dans un temps marqué par la croix. Ce que Marc, de son côté, exprime avec le thème du chemin : « il suivait Jésus sur le chemin » (et jusqu'à la croix !).

● **Observer les qualificatifs pour désigner Jésus. Comment progresse le récit ?**

La question 3 fois répétée qui ouvre le récit (« qui es-tu ? ») est adressée à Jean, mais on devine que bientôt elle va se porter sur Jésus (cf la question de Nicodème dès Jean 3,2 ; le questionnement de Jn 6,41 ; la défiance de Jn 9,29 ; la condamnation de Jn 10,33...). Au sujet de Jésus, elle sera moins frontale : tout se passe comme si la question n'a pas pu émerger, les ténèbres l'ont empêché, et a lui seulement pour ceux qui ont cru. Pour les adversaires de Jésus, c'est d'emblée une défiance, une contestation.

Le témoignage de Jean commence largement en creux :

La première dénégation de Jean à son propre sujet porte sur Le Messie (v 20)

Le verset qu'il cite évoque la venue du Seigneur (v 23)

Au v 26 une parole mystérieuse, presque mystique : « au milieu de vous, quelqu'un que vous ne connaissez pas »

Et ensuite l'annonce de quelqu'un dont « il n'est même pas digne d'être serviteur »

Ensuite une révélation notable se fait en plein : « l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde »

On y revient plus longuement dans la question suivante.

Puis autre réitération de la précédence et la préséance de celui qui vient par rapport au baptiste (v 30)

Jésus baptise dans l'Esprit : expression mystérieuse et mystique, connue en Luc 3,16

Et la conclusion de Jean : il est Fils de Dieu. Premier point culminant.

De nouveau le processus d'identification avec les disciples ; on a l'impression que chaque disciple apporte sa pierre à l'édifice de la connaissance de Jésus. Rabbi... Messie... Fils de Dieu... Roi d'Israël...

Au bilan, un procédé par touches successives, par découvertes diverses selon les personnes ; on est un peu perdu devant cette multiplicité de titres possibles, comme si cela n'était pas encore la fin de la quête.

● Que vous inspire le titre d' « Agneau de Dieu » ? Comment le comprendre et le recevoir ?

Autres mentions proches dans le NT :

1Co 5,7 qui ne mentionne pas l'agneau, mais « Christ, notre Pâque, immolée » - // Ex 12,3-7

Ac 8,32 qui cite Es 53,7

1Pi 1,18-19 avec la notion de sang, donc de sacrifice.

Ch Dodd¹ évoque largement ce titre, et y voit plusieurs directions d'interprétation :

- a) L'agneau comme victime sacrificatoire pour le pardon des péchés ; pourtant dans l'AT l'agneau n'est jamais la victime expiatoire typique, plutôt le sang des boucs et des taureaux, ou le bouc émissaire. Dimension expiatoire très peu présente ailleurs chez Jean.
- b) Une allusion à l'agneau pascal ; mais il ne semble pas y avoir d'autre exemple précis d'assimilation de Jésus à l'agneau de la Pâque dans l'Evangile de Jean (la prophétie « on ne lui brisera pas un os » en 19,36 renvoie plutôt à un écho au Ps 33,21 qu'au récit de l'Exode, où il est question d' « un agneau ou un chevreau » (Ex 12,3-7).
- c) Une allusion au serviteur souffrant d'Esaië 53,6-7 ; le thème est cher à Jean (chap. 13), mais Jean ne reprend pas dans son récit de la Passion le thème du silence de Jésus, mentionné dans les autres Evangiles. Cette allusion n'est donc sans doute pas massive, ni unique.
- d) L'agneau comme symbole du Messie, guide du troupeau de Dieu, et roi d'Israël ; le terme grec *amnos*, utilisé ici, désigne d'ailleurs un jeune bœuf cornu, plutôt qu'un tendre agneau (*arnion*, cf Ap 5). André comprend l'allusion quand il dit en écho : « nous avons trouvé le Messie ». Dodd réfléchit aussi à l'expression « enlever les péchés », qui est tout autre chose que la formule d'expiation « porter les péchés ». Enlever, au sens de mettre fin au péché, est une caractéristique du Messie dans le judaïsme, sans qu'il soit question d'expiation. Cf « sauver le peuple de ses péchés » en Matt 1,21. Peut-être ce titre était-il connu dans les milieux baptistes, et passa-t-il ensuite dans certains milieux chrétiens, dans une ambiance apocalyptique.

● Observer comment se déploie le thème de la connaissance et du voir

V 26 : l'inconnaissance de ceux qui sont sensés connaître ! Cf Jn 1,10 Cf aussi Nathanaël au début.

Doutes de Nathanaël : voir Jean 7,52, aucun prophète ne vient de Galilée.

V 31.33 : Jean non plus ne connaissais pas ; le propre du naturel ne peut reconnaître Jésus, il faut une révélation (v 33) et une constatation (v. 34 : « j'ai vu »).

Ensuite les choses se renversent : Jésus devient acteur de sa reconnaissance par les disciples. Cela passe par le voir (v 39), et l'on observe que c'est bientôt Jésus qui voit les disciples et qui les connaît. L'essentiel est désormais d'être connu par Jésus. Le nom de Nathanaël parle du don de Dieu.

¹ Ch. Dodd, *L'interprétation du quatrième évangile*, Paris : Cerf, coll. Lectio divina n°82, 1975, p. 299-310

Le voir s'épanouit dans la promesse finale (V 51), qui ouvre la suite de l'Evangile ; allusion à l'échelle de Jacob, qui fait écho avec la descente de l'Esprit (v 32) ; mais qui renvoie aussi à ce que les disciples peuvent voir en étant « auprès de lui » (v 39) : dans les paroles, les gestes, tout ce que Jésus manifestera, on pourra voir le ciel ouvert, comme cela est dit en Jean 1,18 : Jésus dévoile le Dieu inconnaissable.

Ch. Dodd analyse longuement ce thème de la connaissance dans l'Evangile de Jean.² Thème très important, si l'on en croit Jn 17,3. D'abord une différence, analysée par Bultmann, entre la connaissance chez les grecs et chez les hébreux. Chez les grecs, c'est l'analyse rigoureuse d'un élément extérieur à soi, qui conduit à une contemplation ; chez les hébreux c'est une expérience relationnelle et existentielle, qui conduit à un engagement (réponse à un appel).

Dans la gnôse (terme qui signifie « connaissance »), les deux approches sont convoquées successivement, d'abord celle de la connaissance théorique (et souvent réservée à des initiés) puis celle de l'expérience mystique et relationnelle. La connaissance conduit à la communion. En Jn 8,54-55 et d'autres passages, on voit que Jean navigue aussi sur ces 2 registres : celui de la pure compréhension de la réalité, et celui de la volonté éthique.

Avec Nathanaël, nous découvrons que Jésus témoigne de la connaissance que Dieu a de l'homme (cf par ex. Os 5,3 ou Nb 16,5), et que cela a un rapport profond avec la connaissance que l'homme peut avoir de Dieu. Voir Jn 10,14 : « je connais mes brebis et elles me connaissent, de même que le Père me connaît et que je connais le Père ».

En Os 6,2-3 le thème de la connaissance est même lié à la résurrection ! Donc connaître Dieu, c'est déjà entrer dans la vie éternelle, dans quelque chose de l'accomplissement final, cf 1 Co 13,12. Et chez Jean, cette connaissance est au présent : le monde de demain est déjà là, dans la relation avec le Christ. Il y a donc là encore un motif messianique, développé à la manière de Jean.

● Observer la géographie évoquée dans ce passage, que raconte-t-elle ?

De Jérusalem à Béthanie, puis à la Galilée.

Un changement de régime de connaissance, et de peuple qui connaît.

« Un véritable israélite »...

La mention de la dixième heure signale que quelque chose est accompli.

² Ouvrage cité, p. 197-221